

s'entendent pas, alors ce n'est plus que la Tour de Babel, monumen' de division, opprobre de ceux qui y ont mis la main.

Le progrès, loin de s'y opposer, la religion le favorise. Ecoutez ces mémorables paroles d'un bref de Pie IX que le Concile du Vatican a reproduit en partie dans ses décrets : " Le progrès existe et il est très grand, mais c'est le vrai progrès de la foi, ce n'est pas le changement. Il faut que l'intelligence, la science et la sagesse de tous, comme de chacun en particulier, des âges et des siècles, de toute l'Eglise, comme des individus, croisse, et fasse de grands et de très grands progrès, afin que l'on comprenne plus clairement ce que l'on croyait d'abord plus obscurément, afin que la postérité ait le bonheur de comprendre ce que l'antiquité vénérât sans l'entendre, afin que les pierres précieuses du dogme divin soient travaillées, exactement adaptées, sagement ornées, et qu'elles s'enrichissent de grâce, de splendeur, de beauté, mais toujours dans le même genre, c'est à dire dans la même doctrine."

L'unité dans les idées, voilà donc le moyen le plus assuré du progrès. Or, quoi de plus propre à la produire qu'une étude sérieuse des œuvres du génie, qui a le plus approfondi la science de Dieu, et celle de l'homme dans leurs plus hauts et plus difficiles problèmes ? Puisse ce jour, qui fait retentir avec tant d'éclat la gloire du Docteur Angélique, ramener les esprits à ses enseignements. Elle aurait à en attendre sa récompense, dans la possession de la vérité, principe de l'ordre, de la paix, du bonheur, la société qui lirait les écrits de celui à qui la sagesse incarnée a daigné dire : *Bene scripsisti de me, Thoma.*